

## الخميس في الـ Studio 2019-2020

### Création d'un nouveau séminaire « الخميس في الـ Studio »

ندوة داخلية جديدة بمعهد البحوث المغاربية المعاصرة، هذه التظاهرة تطمح أن تكون موعدا منتظما للفئة العلمية للمعهد. تهدف إلى تنشيط الحوار بين الإختصاصات المتعددة مع التمكن من تقديم الأعمال الحديثة في العلوم الإنسانية و الإجتماعية بتونس.

Nouveau séminaire interne à l'IRMC, cet événement ambitionne de devenir un rendez-vous régulier de la communauté scientifique de l'Institut. Il vise à dynamiser la discussion interdisciplinaire, en permettant la présentation des travaux récents en sciences humaines et sociales en Tunisie.

New internal seminary at the IRMC, this event is becoming a regular *rendez-vous* for the scientific community of the Institute. It aims to galvanize the interdisciplinary discussion by promoting the presentation of recent Social sciences and humanities researches in Tunisia.

L'automne 2019 a vu le lancement d'un nouveau séminaire de recherche intitulé « الخميس في الـ Studio » — Les jeudis



au studio. Créé et coordonné par Kmar Bendana et Jamie Furniss, ce séminaire est consacré aux travaux récents en sciences humaines et sociales en Tunisie. Espace d'échanges et de rencontres entre chercheurs de l'IRMC et collègues tunisiens rattachés à d'autres institutions, il vise à mieux connaître la recherche contemporaine en Tunisie et permet aux chercheur.e.s de l'IRMC de présenter leurs travaux en cours. Le public restreint (doctorants et chercheurs de l'IRMC prioritairement) et le format (répartition à temps égal entre présentation et discussion), ont pour objectif de dynamiser une construction collective de savoirs à travers la discussion et le débat autour

de thématiques importantes, dans une ambiance constructive et collégiale. Le séminaire est multidisciplinaire et la liste des invité.e.s est établie à partir des suggestions des chercheurs de l'IRMC. C'est aussi un moment de convivialité puisque chaque séance est suivie d'un repas-partage.

Pour cette année de lancement, quatre séances ont été programmées, soit deux par semestre. La séance inaugurale s'est déroulée le 24 octobre 2019 avec une présentation de Maha Bouhlel, modérée par Jamie Furniss. Normalienne agrégée de géographie, docteure en géographie de l'Université de Sfax et ancienne chercheuse postdoctorale du Conseil Arabe des Sciences Sociales Liban et de la Fondation Maison des Sciences Humaines Paris, Maha Bouhlel est intervenue sur le thème de l'« Étalement urbain et inégalités environnementales en ville ».

Focalisée sur la ville de Sfax, sa présentation a mis en parallèle l'étalement urbain et l'accentuation des inégalités environnementales : des inégalités d'exposition aux risques aux inégalités d'accès aux services publics. Partant du constat que les habitants des quartiers populaires sont les plus exposés à ces atteintes, elle en déduit que les inégalités sociales mènent à des inégalités de vulnérabilité et des inégalités dans la capacité d'action des populations concernées. Le cas du

# Comptes-rendus d'activités



© Jamie Furniss

service de la gestion des déchets permet d'illustrer cet argument. Problème récurrent et commun à toutes les zones de la ville, son ampleur varie néanmoins, générant de grandes

locales visent à déverrouiller le blocage institutionnel et permettre la mise en œuvre de stratégies d'amélioration de l'environnement urbain. Cela semble d'ailleurs être la seule issue possible au



© Jamie Furniss

disparités entre quartiers aisés et pauvres. Face à l'incapacité des services publics, les habitants s'organisent eux-mêmes pour assurer un environnement sain.

Maha Bouhlel est aussi revenue sur les réformes récentes et en cours dans la ville de Sfax et en Tunisie plus largement. Actuellement, la décentralisation et la délégation de pouvoirs aux autorités

délicat contexte de l'après-révolution (2011), qui a donné naissance à un pouvoir accusé d'impuissance et d'inefficacité. Cependant, la

décentralisation — fortement véhiculée par les bailleurs de fonds internationaux comme garante de la démocratisation de l'action publique — suscite de grandes controverses sur le terrain.

Baccar Gherib, essayiste et auteur de quatre ouvrages chez Diwen Editions, enseignant à la Faculté des Sciences Economiques et de Gestion de Tunis, était l'invité de la deuxième séance du séminaire, le 5 décembre 2019. En histoire de la pensée économique, les publications de Baccar Gherib portent notamment sur de grandes figures (Hume, Smith, Marx, Weber et Schumpeter), tandis qu'en économie politique, il traite plus volontiers de sujets relatifs à la Tunisie.

Dans son intervention, il a présenté une biographie intellectuelle de Tahar Haddad, figure adulée par certains, haïe par d'autres. Proposant un retour sur l'ensemble de son œuvre (articles de presse, *Les Travailleurs Tunisiens*, *Pensées posthumes*, etc.), Baccar Gherib a démontré que Haddad n'est pas l'auteur du seul *Imra'atunâ* (*Notre femme dans la législation et la société*), mais qu'il est porteur d'une pensée cohérente où son célèbre chef-d'œuvre puise son sens. Selon lui, Haddad traite des questions nationale, sociale et sociétale à partir d'un positionnement clair : celui de la lutte contre les dominations coloniale, capitaliste et masculine. De ce point de vue, sa pensée est celle d'une émancipation universelle. C'est donc logiquement qu'elle articule les luttes d'une nation pour sa souveraineté, celles des classes laborieuses pour leurs droits et leur dignité et celles des femmes musulmanes pour l'égalité et la liberté. Le portrait de Haddad que livre Baccar Gherib dépasse de loin la seule figure de *moslih* (réformateur) cherchant à réinterpréter le legs religieux pour permettre l'émancipation des femmes en terre d'islam. Il donne à voir un grand intellectuel qui élabore, dans la Tunisie de l'entre-deux-guerres, les bases d'un projet progressiste global et qui incarne, ce faisant, les débuts d'une « gauche » proprement tunisienne.

**Kmar Bendana &  
Jamie Furniss**